

l'essor

n°1 - février 2008 - paraît 6 fois par année

Editorial

Définir d'abord la violence

L'article rédigé par Jean-Paul Borel introduit bien le problème de la violence et de la non-violence dans notre vie quotidienne. C'est la raison pour laquelle nous le transformons en éditorial, conscients qu'il suscitera l'intérêt et la réflexion de nos lecteurs.

L'unanimité s'établit assez rapidement en faveur de la non-violence. L'histoire a suffisamment mis en éveil le processus de la spirale de la violence pour que personne ne s'avise de prendre sa défense. Tout au plus pourrait-on imaginer des situations extrêmes, dans lesquelles il est nécessaire de recourir à la force brute. Il peut être utile de s'interroger, non pas tant sur les causes de la violence que sur son but.

«Les idéalistes et les anxieux ne sont plus les seuls à se préoccuper de trouver une force capable de faire échec aux puissances destructives. Beaucoup cherchent. Tôt ou tard, les peuples du monde entier devront trouver un moyen de vivre en paix les uns avec les autres, quels que soit leur régime politique.»

L'homme a d'abord vécu dans la barbarie, considérant comme une condition normale de vie de tuer son semblable, Puis il a acquis une conscience et maintenant il arrive au temps où il doit considérer la violence envers un être humain comme aussi horrible que le cannibalisme.

La non-violence, après avoir été la réponse au besoin des Noirs, peut devenir la réponse aux besoins désespérés de l'humanité tout entière».

Martin Luther King

«Quelle que soit la noblesse d'une cause à défendre, la haine et la violence compromettent la paix que l'on recherche et font redoubler la haine et la violence».

Gandhi

Sous des formes apparemment très différentes, ce but se ramène au désir de changer autrui, son comportement, sa façon de penser. Plutôt que de se demander dans quels cas la fin peut justifier les moyens, il faut prendre conscience du fait que ce but lui-même est, dans sa structure, une violence.

Si j'estime que quelqu'un devrait agir et/ou penser autrement qu'il ne le fait – donc il devrait faire comme moi – je dois tout d'abord mettre en question mon point de vue, me dire que l'autre a une autre vision et, surtout, qu'il est le seul à connaître tous les paramètres de ses choix (sans parler de ceux qui seraient inconscients). Il a le droit de penser ce qu'il pense.

Il est des cas où je n'hésite pas, où je suis absolument certain que le comportement de X ou Y est mauvais, néfaste et que je dois lutter contre lui. Mais là encore, je dois me méfier de moi-même, de mes critères de jugement. Cela est particulièrement important dans les relations individuelles, qui sont celles qui nous concernent directement, et surtout sur lesquelles nous pouvons avoir une certaine influence.

J'essaie d'admettre que celui qui pense autrement que moi a peut-être tout autant raison que moi. «Autre», ne signifie pas nécessairement «mieux» ou «pire». Ce problème apparaît, entre autres, dans le domaine de l'éducation. Nous avons tendance à transmettre notre échelle de valeurs à nos descendants, plutôt que de les laisser faire leurs expériences et établir leur éthique de façon autonome. Souvent, nous faisons jouer une sorte de chantage à la tendresse: «Si tu fais cela, ça me fera beaucoup de peine». La tristesse manifestée peut être autant tyrannique que la fessée. La douceur, sous son aspect de non-violence, peut être terriblement violente. Ne l'oublions pas.

Jean-Paul Borel

Une société profondément injuste

La violence chez les jeunes est une conséquence de la manière dont la société est organisée et fonctionne. Le problème est lié à la densité de la population et à la structure des Etats. Ces derniers, à de rares exceptions près, comprennent des millions de personnes dont ils essaient de contrôler les comportements par des lois et des règlements. Ils sont gérés par des hiérarchies de pouvoir de plus en plus verticales et éloignées des citoyens mais de plus en plus proches des pouvoirs économiques et financiers. En Suisse, le milliardaire Blocher était conseiller fédéral. En France le président Sarkozy prend ses vacances sur le yacht du milliardaire Bolloré, aux USA le président Bush a été mis au pouvoir par l'industrie pétrolière, la plus puissante des multinationales. Les pouvoirs discutent et se soutiennent entre eux et défendent essentiellement leurs propres intérêts et ceux de leurs amis. Police et armée garantissent leur pérennité.

Tout cela aboutit à une société profondément injuste. Ceux qui la dirigent acceptent sans états d'âme que coexistent des gens fortunés, millionnaires, voire milliardaires, et des gens miséreux arrivant tout juste à survivre. Ces derniers sont évidemment les plus nombreux et, même si l'assistance sociale leur permet d'exister, beaucoup d'entre eux se sentent exclus. Si on ajoute à cela que le travail est de plus en plus dévalorisé au profit des activités financières et que la compétition sert de principe à l'économie, il n'est guère étonnant que beaucoup de jeunes en arrivent à détester un monde dans lequel ils ne se sentent pas bienvenus, sinon pour être exploités. Travailler pour quoi faire? Pour assurer le salaire indécent de MM. Vassella (Novartis), Ospel (UBS) et autres profiteurs du système?

Le fossé entre les salaires les plus élevés et les plus bas (le rapport est de l'ordre de 1000) ne résulte pas de différences d'intelligence ou de compétence. Les personnes au salaire élevé ont eu plus de chance, elles se sont peut-être trouvées au bon endroit au bon moment et ont montré des aptitudes qui convenaient pour réussir dans un créneau lucratif. Elles sont probablement rusées et savent se faire valoir. Mais elles ne sont pas pour autant plus utiles à la société que ceux qui gagnent peu. Qu'est-ce qui prouve que M. Ospel est plus intelligent et plus utile que celui qui balaie la rue? Son salaire indécent n'a aucune justification sociale et l'injustice est donc flagrante. Mais les privilèges sont défendus avec détermination, par la force s'il

le faut, et cela crée un monde sans espoir pour ceux qui sont laissés pour compte. Un monde sans espoir et injuste mène à la violence, voire à la révolution.

«La violence, tout comme le vandalisme, le non-respect de l'hygiène, les bruits, les injures, est une dimension constitutive de toute vie sociale, une forme de rapport social. Mais la violence devient un problème lorsqu'on ne sait plus faire avec elle».

S. Roché

L'être humain a aussi, et peut-être surtout, besoin de convivialité et d'amour. Ces deux fondements de relations humaines harmonieuses ne figurent dans aucun programme politique. Les partis promettent bonheur et prospérité, mais aucun ne veut prendre en compte les besoins émotionnels des gens. La famille est censée y pourvoir, mais elle a de plus en plus de peine à remplir son rôle, soit que les deux parents travaillent et doivent mettre leur enfant dans des crèches – dont la multiplication fait partie des promesses électorales – soit qu'il s'agisse de familles monoparentales. Une fois plus grands, les enfants sont souvent laissés à eux-mêmes et se retrouvent assez naturellement en bandes.

Dans certaines banlieues la nature est presque totalement absente et l'on ne voit que béton et bitume. On n'a pas les mêmes jeux sur le goudron ou dans la forêt. Dans les énormes

et tristes locatifs qui ont souvent des dizaines d'étages, on est entièrement dépendant des services généraux (électricité, eau, ascenseur, égout, voirie) ce qui renforce le sentiment d'impuissance de ceux qui ont déjà des difficultés pour payer leur loyer. Vivre dans des agglomérations ne favorise pas la sérénité. L'agglomération n'est pas la cité à l'urbanisme harmonieux, lieu de convivialité et de culture. Et n'oublions pas les jeux vidéo et la télé sur lesquels la violence est omniprésente, ce qui fait croire aux jeunes que la violence est un comportement normal.

En l'absence de contact avec des adultes, les groupes de jeunes créent leur société propre avec ses codes de conduite et ses rites. Le rite est un moyen de maintenir la cohésion, il célèbre l'allégeance au groupe et à ses mythes. Les chrétiens prient et chantent à l'église, les musulmans à la mosquée. Les jeunes incendient des voitures et se déchainent dans les stades de foot. De tous ces rites le système économique fait table rase pour ne maintenir que la dévotion à la croissance économique et à l'enrichissement d'actionnaires qui ne représentent qu'une faible partie de la population et dont le jeune de banlieue ne peut guère espérer faire partie.

Il semble difficile de ne pas conclure que la violence des jeunes est un signe qui indique une décomposition de la société industrielle dominée par l'économie. On ne peut éternellement contrer la violence par une autre violence. Et il faut se demander avec Gilbert Rist ce qui autorise l'économie à gouverner le monde si elle ne servait pas d'abord à légitimer le pouvoir et la richesse de ceux qui s'en réclament (*Luttes au pied de la lettre*, Editions d'En bas, 2006, p. 210). Il faudrait aussi se demander s'il n'y a pas un (seuil du) nombre de personnes au-delà duquel une société conviviale n'est plus guère possible. Cette question mérite un développement qui allongerait par trop cet article.

Pierre Lehmann

Casser la spirale infernale de la violence

La non-violence n'est pas seulement un synonyme de pacifisme. Elle n'est pas non plus l'apanage des acteurs de conscience et de grands penseurs comme Gandhi ou Martin Luther King. Elle est aussi une manière d'être, une attitude positive, une volonté de casser de manière appropriée la spirale de la violence verbale ou physique. Qu'ils soient théologien, médecin, professeur ou autre, les amis qui s'expriment dans ce forum, spontanément ou sollicités par le comité rédactionnel, prouvent qu'il y a une voie pour se faire entendre autrement que par l'invective ou la brutalité. Leurs contributions enrichissent un débat qui prend, aujourd'hui plus que jamais, tout son sens. En guise de conclusion et d'espérance, citons Jean Lasserre: *«Le plus grand service que l'on puisse rendre à l'humanité, aujourd'hui, est de lui apprendre, puisqu'il y aura toujours des conflits, à lutter contre l'injustice par des moyens autres que la violence. La survivance de la race humaine est à ce prix».*

Rémy Cosandey

La non-violence implique la compréhension de la violence

Le concept et l'attitude de non-violence prônés par de nombreux penseurs et hommes d'action tels Gandhi, Albert Schweitzer, Martin Luther King pour n'en citer que les plus connus, implique d'abord la connaissance de notre agressivité instinctuelle. Les autres formes de violence, par exemple les incivilités de certains adolescents ou même de jeunes enfants, la violence gratuite mais aussi la sauvagerie de la guerre et du terrorisme, doivent nous inciter à la réflexion et à la vigilance.

Le 10^e anniversaire de la «Consultation Interdisciplinaire de Médecine et de Prévention de la Violence» – CIMPV – a été célébré à l'hôpital cantonal de Genève le 10 janvier 2008. Le professeur Boris Cyrulnik, neuropsychiatre, était l'invité pour marquer cette soirée consacrée à l'étude socioculturelle et neuropsychologique de cette réalité ubiquitaire qu'est la violence à travers l'histoire de l'humanité. Il faut rappeler que le Dr Cyrulnik est un des auteurs qui a créé le terme de résilience; c'est la capacité à triompher d'énormes épreuves et de se développer en dépit de l'adversité. Cyrulnik est lui-même un résilient et il a publié de nombreux ouvrages sur cette question.

Quel est le but de cette consultation spécialisée implantée au sein du Département de médecine communautaire des Hôpitaux universitaires de Genève? Elle s'adresse à toute personne victime de violence, qu'elle soit physique, psychologique ou économique. L'exemple le plus frappant et aussi le plus fréquent est la violence conjugale. L'objectif de la CIMPV est de venir en aide aux victi-

mes mais également aux auteurs, de diminuer l'effet des violences sur la santé physique et psychique et d'en prévenir la survenue par une approche interdisciplinaire.

Tout récemment, un peu avant la fin de l'année passée, j'ai été témoin de l'impact psychologique de la violence chez un de mes petits-fils âgé de bientôt six ans. De retour d'une fête à l'école, l'enfant fait soudainement irruption dans l'appartement des parents en criant et pleurant. Il parvint à raconter: *«J'ai été plaqué à terre par un gamin qui s'est jeté sur moi et m'a serré très fort au cou».* Heureusement je n'ai pas noté de marque notable sur la gorge de l'enfant mais l'angoisse causée par cet acte brutal a persisté pendant plusieurs jours. Le plus incroyable est le fait que l'intervention auprès des parents de ce gamin accroc à la télévision a débouché sur une dénégaration et l'impossibilité d'établir un dialogue...

Bien sûr, l'agressivité des élèves dans les cours de récréation a toujours existé; mais les formes qu'a prise cette violence changent. L'éducation implique aussi de savoir réprimer des faits plus graves avec du discernement et de la détermination. Fixer des limites, des repères à un jeune sujet, c'est le respecter, «c'est lui éviter qu'il ne se perde et qu'il n'aille à sa perte» comme l'exprime l'éducateur Pierre-André Doudin.

Quelle est la différence entre l'agressivité et la violence? Selon Boris Cyrulnik, l'agressivité est une puissance de combativité inscrite dans la nature humaine – une pulsion selon Freud – tandis que la violence froide

est l'usage aveugle de la force pour détruire l'autre. L'agressivité, cette caractéristique de notre inconscient, permet à l'homme d'affirmer le soi, de se battre contre l'adversité de la vie et par exemple de mener des luttes sociales face aux injustices flagrantes de notre monde. La violence froide est une perversion selon le psychiatre. L'individu malade désire éliminer l'autre, le «non-soi», car la représentation même d'un autre que soi lui est impossible.

A partir de ces définitions et de multiples constats expérimentaux sur l'animal et l'homme pour illustrer la psychopathologie de la violence, le conférencier a brièvement abordé le sujet de l'empathie. Selon la définition du dictionnaire, l'empathie est la faculté de ressentir ce que l'autre ressent. Mais comment développer un altruisme véritable?

De nombreux psychologues ont émis l'opinion que l'homme est fondamentalement égoïste et que toute action est basée sur son intérêt personnel. Contrairement à ce qu'affirment ces spécialistes, il existe heureusement des êtres humains qui manifestent de l'intérêt pour les autres, de l'empathie, de la non-violence.

Il me semble que le propre de l'intelligence est de remédier à la violence, par la raison et le cœur. Le philosophe Comte-Sponville l'a bien exprimé: *«L'homme est susceptible de s'ouvrir à la souffrance de l'autre, de ses semblables mais aussi des bêtes; le respect de la nature fait également partie de sa culture».*

Curt Walther

Pacifisme, défense et promotion de la paix

Nous avons estimé que les lecteurs de *l'Essor* étaient susceptibles d'être intéressés par le débat qu'ont eu récemment Pierre Jeaneret (historien) et Georges Tafelmacher (animateur du GSsA). Nous avons demandé à ce dernier de résumer ce débat.

En réponse à nos questionnements de l'institution militaire, on cherche à relégitimer l'armée en trouvant dans son nouvel usage pacificateur, sa noblesse! La droite dure et sécuritaire ne supporte aucune limitation de l'armée alors qu'elle cherche à mettre des limites au pacifisme. Et pourtant, on doit pouvoir mettre l'armée en question et contester son emprise si nous voulons évoluer vers une société pacifiée et promouvoir la paix par d'autres moyens que ceux des armes.

Que nous prouve le recours aux armes? En parcourant l'histoire meurtrière des hommes, nous pouvons constater qu'aucun recours aux armes n'a abouti à une période de paix citoyenne ou de meilleurs relations entre les hommes, ni même à une amorce de démocratisation ou de liberté. Par exemple, la révolte armée de Spartacus contre le pouvoir esclavagiste romain l'a amené à être crucifié avec tous ses camarades dans un bain de sang effroyable. La résistance armée des Camisards protestants contre l'intolérance autocratique royale a mis Louis XIV dans une telle colère qu'il a détruit le pays, incendiant mas et hameaux et déportant ses habitants vers le Canada et l'Afrique du Sud. Dans l'ex-Yougoslavie, ce ne sont pas les bombardements à l'uranium appauvri et l'occupation par les troupes de l'OTAN qui ont renversé Milosevic mais les grandes manifestations populaires. Les américains, ayant conquis leur indépendance par les armes, ont vécu par les armes comme en témoignent les guerres indiennes, la guerre civile, la guerre hispano-américaine, la conquête de l'ouest par le Colt45 et la Winchester, les tueries dans les lycées et le deuxième amendement. L'énorme effort militaire des Améri-

cains et de l'Armée rouge pour écraser le nazisme a produit les plus grandes dominations impérialistes qu'on ait connues, soumettant des milliards de gens à l'arbitraire du pouvoir de l'industrie, de la finance et de la politique. Sans parler des guerres contre l'Irak et de l'Afghanistan, les plus grands échecs militaires de tous les temps. La Rote Armee et les Brigades Rouges qui ont recouru aux armes pour lutter contre le fléau néolibéral ont été embastillés et le pouvoir économique a pu renforcer son pouvoir et a rendu toute opposition au capitalisme inopérante. Les altermondialistes souffrent encore aujourd'hui de l'option armée de leurs prédécesseurs contestataires et même les anarchistes ne se sont pas relevés de leur épisode terroriste.

«Les feux violents se dévorent d'eux-mêmes»

Shakespeare

Nous pouvons donc tenir pour avérée la supposition que tout recours aux armes, outils au service de la violence et du pouvoir, ne peut engendrer à son tour que la violence, dans une spirale meurtrière sans fin et que tous les sursauts de l'humanité outragée ayant eu recours aux armes ont le plus souvent fini à l'avantage du pouvoir qui a utilisé ce recours aux armes pour justifier sa politique répressive et sanglante et ses réponses armées. Nous pouvons craindre les illusions que peuvent engendrer les armes et la fascination que l'armée exerce sur les esprits impressionnables, car même sous contrôle démocratique d'institutions nationales ou internationales, les armées ne peuvent en aucun cas servir à maintenir ou à promouvoir la paix, parce que cela va à l'encontre de sa véritable nature.

L'armée repose sur l'idée toute faite postulant que seule la réponse armée viendrait à bout de la nature agressive des hommes et résoudrait les problèmes de la violence des humains. Mais l'arme est la représen-

tation la plus forte du pouvoir car elle procure un pouvoir de vie ou de mort sur les autres. Les armes n'ont jamais libéré les hommes, elles n'ont fait que rendre la conquête de la liberté encore plus meurtrière et sanglante. Tous les cas de tentative de libération par les armes se sont soldés par un échec retentissant, le plus souvent à l'avantage du pouvoir qui en profite pour se donner un «droit» à la guerre et de faire du recours aux armes, même les plus sophistiquées, la seule solution possible. La guerre contre le terrorisme, appuyée par une politique répressive et armée, nous démontre bien ce postulat.

Le refus du recours aux armes, contrairement à une fausse idée très répandue, n'est pas un acte de repli sur une Suisse isolationniste et égoïste. On veut nous faire croire que les valeurs démocratiques et de la paix ne peuvent être défendues que par l'armée à l'exclusion de toutes autres possibilités non-violentes, pacifiques et associatives. Si on est réduit à prendre les armes, c'est que la situation s'est tellement péjorée que l'on n'a que cette solution pour se défendre. Mais à aucun moment ne s'est posée la question de savoir pourquoi la situation a pareillement dégénéré, qui l'a laissée se dégrader et pourquoi rien n'a été entrepris pour ne pas en arriver là. Au fond, tout se passe comme si on faisait tout pour rendre le recours aux armes acceptable. Ce n'est pas s'illusionner que de croire pouvoir abattre le totalitarisme par les seules méthodes de la non-violence dans la mesure où ces méthodes seraient appliquées dès le début des conditions pouvant amener aux dictatures.

Les arguments présentés par les généraux prompts à chercher toute justification de leur corporation servent surtout à une «relégitimation» de l'armée. Le métier des armes essaie de trouver dans ce nouvel usage qu'est la promotion de la paix et les missions de maintien de la paix, sa noblesse perdue. L'armée ne peut

suite en page 5

être «noble» parce que la nature de sa mission première est sanglante et meurtrière car elle est celle de «faire la guerre». Le véritable angélisme serait de croire que l'on peut conquérir sa liberté ou sa dignité par les armes ou que l'armée aurait acquis une «noblesse» en maintenant la paix. Pour nous syndicalistes, altermondialistes, contestataires du système, l'armée a toujours été associée au pouvoir et seule une armée populaire égalitaire sans grades pourrait être légitime et ceci uniquement dans les situations désespérées où elle n'aurait pour tâche unique et première que la libération des gens du pouvoir totalitaire qui les accable. Après avoir accompli cette mission, elle devrait se dissoudre et les participants devraient retourner à leurs activités premières, les uns dans des usines autogérées,

les autres dans les forces de police populaires, les autres encore au sein de leurs familles et de leurs quartiers (citations du sous-commandant Marcos).

L'armée se base sur l'idée que l'homme a toujours été violent et guerrier et il le restera toujours malgré toutes nos tentatives de le changer. On apprend bien aux enfants de ne pas être agressifs et ils sont punis s'ils affichent des attitudes violentes ou s'ils contestent l'autorité ou la mettent en question. On leur apprend à ne pas réagir avec les poings et on leur enseigne de régler leurs différends d'une manière pacifique et respectueuse de l'autre. On leur fixe des limites, on fait de la prévention contre leur violence et les forces de l'ordre sont envoyées contre eux à chaque occasion. Et

voici qu'une fois arrivés à l'âge adulte, on les envoie à l'armée pour leur apprendre à tirer, à tuer, à réagir avec des armes à la main en prétextant que l'homme serait fondamentalement mauvais et que vouloir son changement serait de l'angélisme ou du pacifisme bêlant! Quel démenti de l'ordre social pacifié on essaie de leur inculquer!

Rendre la justice par les armes, c'est comme rendre œil pour œil ou dent pour dent, cela a plutôt tendance à rendre sourd, aveugle et édenté et cela n'a jamais résolu les problèmes des hommes, ni jamais apporté la paix. Travaillons, au contraire, pour une Suisse internationaliste, sociale et généreuse qui donne l'exemple en réglant ses différents pacifiquement!

Georges Tafelmacher

La Suisse ne doit pas s'interdire a priori toute défense de son territoire

Le pacifisme intégral est un idéal généreux et profondément respectable. En se gardant d'utiliser des expressions outrageantes comme «pacifisme bêlant», le pacifisme révèle cependant ses limites.

Les armes ne sont que des outils, d'un degré technologique plus ou moins avancé, entre les mains des hommes. Elles peuvent être des instruments de conquête, de domination, d'asservissement. A contrario, elles peuvent être des instruments visant à la libération des hommes. Faut-il jeter l'opprobre sur la révolte de Spartacus contre le pouvoir esclavagiste romain, la résistance des Camisards protestants contre l'intolérance autocratique louis-quatorzième, la rébellion algérienne contre le colonialisme français, du seul fait que tous ces sursauts de l'humanité outragée recoururent aux armes ou encore sur l'énorme effort militaire tout particulièrement de l'Armée rouge, pour écraser le nazisme?

Sans doute l'application des méthodes de résistance non-violente a-t-elle été, dans certaines situations historiques, efficace. L'extraordinaire force spirituelle du Mahatma Gandhi a permis la décoloni-

sation sans heurts des Indes (sinon les massacres qui accompagnèrent la Partition). Son disciple Martin Luther King a obtenu, grâce à elle, la fin de la ségrégation raciale avilissante en Alabama ou au Tennessee. N'est-ce pas, en revanche, s'illusionner que de croire pouvoir abattre le nazisme et le totalitarisme belliciste par les seules méthodes de la non-violence?

«Les œuvres de la violence ne sont pas durables».

Solon d'Athènes

La libération par les armes, certes, ne garantit pas *ipso facto* le triomphe de la démocratie! Les armes et armées ne sont que des instruments et des structures: les réponses aux problèmes des sociétés humaines ne sauraient être que politiques. Cependant la phase militaire apparaît hélas dans certains cas comme un préalable nécessaire.

Les buts du GSSA sont de «faire avancer la cause de la paix sur la terre» et le «vivre ensemble solidaire pacifique et constructif». Là-dessus, nous sommes en plein accord. Nous divergeons quant aux moyens d'at-

teindre ces objectifs généreux. Pour le pacifisme intégral, les armes, outils au service de la violence, ne peuvent engendrer à leur tour que la violence, dans une spirale meurtrière sans fin. Pour ma part, je crains les illusions engendrées par l'angélisme. Et j'estime que, sous contrôle démocratique d'institutions nationales ou internationales, les armées peuvent servir à maintenir ou à promouvoir la paix. Le métier des armes a peut-être trouvé dans ce nouvel usage sa véritable noblesse.

Or la suppression de l'armée suisse est l'objectif prioritaire du GSSA, comme son appellation même l'indique. Cet objectif n'est-il pas en contradiction avec (...) une défense nationale populaire, aux structures démocratiques, indépendante des alliances politico-militaires telles l'OTAN, non atomique, et fonctionnant à un coût non exorbitant? Certes, la situation actuelle n'est plus celle qui prévalait à l'époque de la guerre froide: la division du monde en deux blocs antagonistes. Mais l'on ne saurait préjuger d'un avenir par définition incertain et s'interdire a priori toute défense du territoire, de la neutralité et des liber-

suite en page 6

tés suisses. Par ailleurs, notre armée pourrait se voir investie d'une tâche nouvelle: celle de participer, par des contingents de volontaires dûment formés, à des missions de maintien de la paix, et en particulier de protection de populations civiles menacées? Missions non exclusives par ailleurs d'initiatives diplomatiques

et de médiation où la Suisse, si elle le voulait, excellerait. Je n'occulte pas la difficulté de jauger la légitimité d'une intervention militaire: cette difficulté de l'appréciation politique ne saurait nous entraîner, aux côtés de l'UDC blochérienne, vers le repli sur une Suisse isolationniste et égoïste.

Je soutiens donc l'existence d'une armée suisse au service des valeurs démocratiques et de la paix. Et pour conclure, songeons au mot de Pascal: «La force sans la justice est tyrannique. La justice sans la force est impuissante.»

Pierre Jeanneret

Le manifeste de *L'Essor*

Il y a 25 ans, *L'Essor* publiait un manifeste intitulé «Dans un monde en mutation – Notre neutralité mise à jour». Nous pensons intéressant d'en citer un extrait.

Abandonner notre armée? Il n'en est pas question. La démantèlement unilatéral de la Suisse porterait peut-

être plus atteinte à la sécurité de notre pays et à celle du monde, qu'elle ne l'augmenterait. Psychologiquement, la chose est actuellement impensable. Le peuple est encore trop attaché sentimentalement à son armée. Mais il nous appartient de dissiper le rêve «héroïque» de grandeur militaire auquel nous nous complai-

sons. Il nous empêche de voir où est notre vraie force: dans l'usage résolument positif et constructif que nous pouvons faire de notre neutralité. (...) Nous avons à jouer la carte de la conciliation. Le jeu ne sera pas sans risque. Il durera sans doute très longtemps. Mais c'est le seul qui nous convienne

Deux initiatives pour la paix

Actuellement, deux initiatives populaires fédérales, ayant pour point commun la recherche de la paix, sont en cours. La première, qui a été déposée le 21 septembre dernier, vise à interdire à la Suisse d'exporter du matériel de guerre. La seconde, qui aboutira probablement dans le courant de cette année, a pour objectif principal d'empêcher que les armes militaires soient conservées à domicile.

La récente découverte d'un avion Pilatus ayant largué des bombes au Tchad au mépris des conditions fixées par les autorités suisses montre bien qu'il est impossible de contrôler l'usage des armes et du matériel que notre pays livre à l'étranger. Résultat: la Suisse prend part aux quatre points du monde à des guerres ou à des troubles qui suscitent la violence, la désolation et la mort.

Sur les 109'000 signatures valides, la Suisse romande a fourni son contingent habituel: notamment 4,8% des électeurs genevois, 3,6% des jurassiens, 3% des neuchâtelois. Dans quelques mois, le Conseil fédéral soumettra l'initiative au parlement, qui devra donner une recommandation de vote, avec ou sans contre-projet. Ce qui est certain, c'est que le peuple sera appelé aux urnes et nous appelons d'ores et déjà chacun à se mobiliser.

«Pour la protection face à la violence des armes»: le titre de la seconde initiative est clair. Il s'agit de renforcer la sécurité intérieure en Suisse, en particulier celle des femmes. Le nombre de suicides et de crimes (actuellement

environ 300 par année) commis par des armes militaires pourra ainsi diminuer.

On estime aujourd'hui qu'il y a 2,3 millions d'armes à feu dans les foyers suisses (le tiers de la population!). L'exemple des Etats-Unis (avec des massacres de plus en plus nombreux) montre hélas qu'il y a un lien direct entre le nombre des armes et celui des meurtres qui sont commis avec. La récente tragédie de Zurich (une apprentie coiffeuse tuée d'un coup de fusil

par un militaire qui l'a prise par hasard pour cible) ne doit pas se répéter. La place des pistolets et des fusils de l'armée est à la caserne ou à l'arsenal. Il faut cesser de croire qu'un homme est plus viril s'il est armé chez lui!

Il ne sert à rien de dénoncer ou de s'horrorifier chaque fois que du sang coule. Il faut signer l'initiative et, au moment voulu, aller voter. Le reste n'est que du babillage.

Rémy Cosandey

Quelle Europe pour demain?

La création de l'Europe a été un beau projet, porteur de paix et d'espoir. Aujourd'hui, l'UE déçoit, axée essentiellement sur des objectifs économiques et sur des échanges commerciaux qui donnent lieu à de notoires aberrations.

En 2000, pour créer un contrepoids à cette Europe des marchands, Alain Chevillat et ses collaboratrices ont rédigé la charte de l'Europe des Consciences. Seize articles comme base d'une société construite autour des valeurs humaines fondamentales: spiritualité (au sens large), écologie et solidarité. Même si, à mon avis, il manque la dimension artistique dans cette charte, j'adhère complètement à ces articles. Mais comment concrétiser toutes ces belles idées?

En matière de changement, rien à attendre des gouvernements: les hautes sphères de la politique sont manipulées par l'économie dont l'orientation est toute tendue vers plus de profit. Le changement viendra donc de la base, c'est-à-dire de chacun de nous, par les choix que nous faisons. Il s'agit d'agir en conscience, en accord avec nos valeurs. Agir en conscience envers l'environnement. Avec respect et reconnaissance envers notre planète, l'eau, l'air, la vie qui nous entoure et dont nous ne sommes qu'une parcelle. L'argent est une forme d'énergie. A nous de l'utiliser de manière cohérente, soutenant ainsi l'agriculture, l'industrie et le commerce auxquels nous adhérons.

Nous sommes plus puissants que nous n'imaginons, et très nombreux à appeler de nos vœux un réel changement. Ne doutons pas du poids que cette masse peut représenter. Ce sont nos choix individuels d'aujourd'hui qui feront l'Europe de demain. Pour plus d'informations: www.europedesconsciences.org

Colette Hein Vinard

La non-violence à l'épreuve du choix et de la volonté

Entendons-nous bien. Si la non-violence doit être posée comme valeur, c'est par opposition à la violence et la barbarie que celle-ci incarne. Exercer la non-violence c'est affirmer clairement que face à un problème donné, il existe, au-delà et au détriment de la force brute et immédiate, d'autres solutions pacifiques. D'autre part, il me paraît juste de préciser que la non-violence n'est pas une trouvaille de la modernité. Elle est une profonde attitude humaine possible à travers certainement toutes les époques et tous les aires géographiques. Il va sans dire que nous serions incapables de fournir ici une liste de personnalités pour chaque moment de l'histoire humaine. Ce serait un drôle d'exercice qui au passage n'aurait peut-être pas une si grande importance.

En revanche, il faut souligner que la non-violence n'a rien de banal en soi parce qu'elle est exigeante et construite. Les exemples de personnalités qui incarnent la non-violence sont plus ou moins rares dans l'histoire moderne et c'est peut-être la raison pour laquelle nous connaissons sans grand effort des figures emblématiques comme Mahatma Gandhi ou Martin Luther King.

Hélas, quelques fois, pour survivre, le business de la charité prend en otage ces personnalités que l'histoire a «momifiées». Ce qui équivaldrait par ailleurs à une forme de violence puisque celle-ci n'est pas forcément physique. La violence intellectuelle, idéologique, religieuse, morale, psychologique, médiatique, économique, etc. ne sont que des variantes d'une même barbarie initiale. Il est essentiel, pour échapper à une quelconque banalisation de la question de violence, de soulever cette pluralité de formes qui renvoient finalement à l'idée du mal. Et saisir la violence comme mal c'est aller à la racine du problème.

Il y a des non-violences qui ne le sont pas forcément. En réalité, du fait de l'absence de moyens pour agir violemment en réaction à une certaine injustice par exemple, on peut se mettre dans une posture mensongèrement non-violente. La violence prend des formes cachées voire subtiles lorsqu'on ne dispose pas d'outil plus ou moins nécessaire pour y parvenir. En effet, nous ne pourrions guère nous en sortir tant que nous ne nous efforcerions pas à distinguer les formes de violences ainsi que leurs motivations respectives. De même, nous serions dans la peine si d'aventure nous confondions la non-violence avec une certaine forme de lâcheté ou d'extrême faiblesse.

Certaines questions nous paraissent idoines pour rester sur une note critique tant notre société se caractérise par moment par des situations quelque peu complexes.

La non-violence est-elle l'attitude condescendante d'un individu qui a les moyens de se poser au-dessus de la mêlée? Dans le Nouveau Testament, par exemple, le pardon qui fonctionne à l'intérieur de la non-violence apparaît comme une réponse à la fois exemplaire et éloquente à une offense. Seulement, nulle part, me

semble-t-il, la posture de celui qui est pardonné, encore moins de celui qui pardonne n'est clairement mise en évidence. Or, dans nos sociétés actuelles, cette question de la posture est pertinente quoique l'esprit biblique soit différent parce qu'il voit l'être humain au-delà des clivages. Nous n'en sommes pas là malheureusement.

En insistant sur la posture de l'un et l'autre, j'aimerais me rassurer sur la vérité ou la profondeur de ce pardon. Si l'individu non-violent agit en tant qu'être libre ou pas. Dans le geste non-violent, il importe de mentionner la liberté qui fonde toute action humaine digne. Etre libre dans la non-violence est une tautologie en somme parce que la liberté lui est consubstantielle. Or, ce qui se passe quelque fois lorsqu'on est privé de liberté, c'est le triomphe du mutisme qui s'apparente à une sorte de non-violence. Dans de nombreux pays où les dictatures ont épousé des formes variées et où derrière chaque citoyen une arme réelle ou fictive est pointée, règne aujourd'hui encore une sorte de «paix». Ce mutisme et sa pseudo non-violence noyée dans le calvaire des injustices les plus insoutenables sont une honte pour l'humanité entière. Beaucoup d'hommes et de femmes vivent encore affamés et privés d'avenir au nom d'une «paix» que seule la raison humaine a du mal à comprendre. Car la paix constitue l'essence même de la non-violence. Doit-on accepter indéfiniment ce mensonge?

A ce geste finalement d'anti-non-violence on pourrait sans exagération ajouter le terrorisme. Si ce dernier est un drame à la fois incompréhensible et insoutenable, peut-être faudra-t-il tout de même préciser qu'il ne s'agit là que de l'arme du plus faible. C'est une sorte de mutisme qui ne fait pas la moindre place au dialogue. Etre dans la posture du faible pourrait aboutir à cette sorte de lâcheté qui réduit la vie à néant. La notion de liberté disparaît totalement en terrorisme et provoque une image sclérosée tant de la religion que de l'existence à laquelle chacun de nous est appelé à exercer son devoir d'être vivant raisonnable.

Mais quoi qu'il en soit, le mutisme proprement dit serait préférable au terrorisme parce que le silence lâche pourrait être raisonné. Toutefois, la difficulté d'instaurer la non-violence reste intacte. Jusqu'où, par exemple, la non-violence est-elle pertinente? Il existe à mon avis des moyens pour exprimer ce refus de la violence. D'abord, poser la non-violence comme valeur, refuser la peur comme réponse aux situations qui se donnent et exprimer la vérité dans sa profondeur. Montrer, à l'image du Christ sur la croix, jusqu'où la barbarie humaine est une absurdité. La non-violence doit impérativement se démarquer de la faiblesse sinon on la confondrait, me paraît-il, à la résignation. La non-violence la plus évidente, à mon avis, serait le refus d'utiliser le potentiel de force brute dont on dispose.

Zachée Betché

Des artisans de paix

Le pacifisme n'est pas – loin s'en faut – une valeur apparue en 1967 dans la mouvance hippie ni l'étendard des seuls mouvements de gauche s'opposant aujourd'hui à la guerre d'Irak ou aux réunions du G8. Sait-on par exemple qu'en marge des religions dominantes – qui ont connu guerres et croisades – il existe encore des églises traditionnellement pacifistes?

On y retrouve habituellement trois mouvements religieux issus du christianisme:

- les Mennonites, branche du mouvement anabaptiste;
- les Brethren (ou Frères), issus de l'anabaptisme et apparus en Allemagne au 18^e siècle;
- et la Société religieuse des Amis, apparue dans la seconde moitié du 17^e siècle, dont les membres sont plus connus sous le nom de Quakers.

On inclut aussi les Amish, communauté chrétienne anabaptiste vivant en Amérique du nord à l'écart de la société moderne. Les Amish comptent environ 47'000 personnes en Pennsylvanie, 55'000 en Ohio, 37'000 en Indiana et 59'000 dans d'autres Etats. En 1985, le film *Witness*, avec Harrison Ford et Kelly McGillis, a fait découvrir les Amish et leur non-violence à nombre d'Européens.

Quant aux Brethren, ils sont divisés en trois tendances: conservatrice (130'000 membres); progressistes (85'000 dans l'Ohio), et quelques milliers d'autres fidèles dans l'ancien ordre.

Mais le groupe qui a le plus marqué l'histoire du pacifisme en Suisse romande est sans conteste celui des Quakers, dont il y aurait beaucoup à dire. Par manque de place, résumons de manière synthétique son histoire, avant de considérer plus en détail son témoignage de paix.

La Société religieuse des Amis, fondée au 17^e siècle en Angleterre, a Georges Fox comme principal fondateur et meneur des débuts du mouvement. Le quakerisme s'est d'abord répandu dans les pays de colonisation anglo-saxonne, donc aux Etats-Unis et en Australie, mais aussi en Europe, Bolivie, Costa Rica, Guatemala, Kenya, Philippines et Pérou. On en compterait env. 300'000 dans le monde.

La Société des Amis se différencie de la plupart des autres groupes issus du christianisme par l'absence de credo et de toute structure hiérarchique. On y trouve aujourd'hui des croyances très diverses, mais le concept qui reste central pour la plupart des quakers est celui de la «lumière intérieure». Chaque être humain porte en lui une étincelle divine, et mérite de ce seul fait le respect, quelles que soient son origine, son ethnie, ou ses croyances religieuses.

«C'est dans le calme et la confiance que sera votre force»
Esaïe 30:15

Pour le reste, les membres de la Société des Amis peuvent vivre selon des croyances religieuses individuelles, issues de leur conscience et de la révélation venant de cette «étincelle divine» qui se trouve en chacun et chacune. De nombreux quakers ressentent leur foi comme ne rentrant pas dans les catégories chrétiennes traditionnelles mais comme une autre manière de faire l'expérience de Dieu.

Certains quakers se considèrent même aujourd'hui universalistes, agnostiques, humanistes, etc. La demande que le quakerisme inclue des non-chrétiens remonte au moins à 1870. Autre domaine où les quakers furent précurseurs: les hommes et les femmes y ont toujours tenu des rôles égaux, et ce depuis les débuts du mouvement!

Parmi les quakers suisses connus, notons:

- Pierre Bovet (1878-1965), psychologue, espérantophone et pédagogue;
- Pierre Ceresole (1879-1945), fondateur du Service civil international;
- Adolphe Ferrière (1879-1960), pédagogue, fondateurs de l'éducation nouvelle;
- Hélène Monastier (1882-1976),

enseignante vaudoise;

- Theophil Waldmeier (1832-1915), missionnaire;
- Edmond Privat (1889-1962), professeur, écrivain, journaliste à La Sentinelle, espérantophone. Ami personnel de Gandhi. Il fut aussi rédacteur en charge de *L'Essor*, de 1944 à 1949!

Outre les Suisses, citons encore William Penn, fondateur de la Pennsylvanie; Thomas Paine, un des pères fondateurs des Etats-Unis; Eric Baker, co-fondateur d'Amnesty International; et Ben Kingsley, l'acteur britannique qui a joué Gandhi, dans le film éponyme. Ils ont en commun (avec beaucoup d'autres) d'avoir fait officiellement partie de la société des Amis, ou d'avoir au moins participé régulièrement à ses cultes, sans y adhérer formellement, ce qui est aussi possible.

La place manque pour détailler comment se passe un culte quaker, centré sur le silence, ou les méthodes consensuelles pour la prise des décisions concernant les affaires de la communauté.

Mais mentionnons au moins qu'au cours de leur histoire, les Quakers se sont toujours efforcés de répondre à l'injonction: *«Let your life speak»*, afin que leurs convictions profondes s'expriment en actes, plutôt qu'en paroles.

«Vous devez être le changement que vous désirez voir en ce monde».

Gandhi

Ces témoignages concernent la paix, l'égalité, l'intégrité et la simplicité. Le témoignage de paix est probablement le plus connu des témoignages quakers. Leur conviction est que l'emploi de la violence est toujours un erreur. En temps de guerre, ils s'engagent sur les champs de batailles comme brancardiers. En 1947, après la Seconde Guerre mondiale, le Prix Nobel de la paix est attribué à deux comités quakers anglais (le Friends Service Council) et américain (le American Friends Service Committee) pour leur action en faveur de la paix et de la réconciliation des peuples.

suite en page 9

Aujourd'hui, les quakers sont encore objecteurs de conscience, engagés contre la guerre et pour la non-violence, ce qui conduit certains d'entre eux en prison. D'autres refusent de payer la part des impôts qui finance l'armée, mais versent la même somme à des organisations qui promeuvent la paix. Des quakers s'engagent dans différentes organisations, dont

le Centre pour l'Action non-violente, à Lausanne (ex Centre Martin Luther King).

Ce sont tous ces témoignages de paix qui font de la Société des Amis une communauté engagée et ouverte sur le monde de demain.

Mario Belisle

Sources: Les Quakers, Edouard Dommen, Cerf-Fides, 1990, et Wikipédia. Il y a des cultes quakers réguliers en Suisse romande à Genève, à Lausanne ainsi qu'à La Chaux-de-Fonds. Voir www.swiss-quakers.ch

Prix Nobel de la paix pour l'espéranto?

La Suisse, Etat dépositaire des Conventions de Genève, a résolu-ment inscrit sa politique étrangère en faveur de la promotion de la paix, de la défense des droits humains et du respect de la démocratie et du droit international.

En proposant la candidature de l'Association Universelle d'Espéranto pour le prix Nobel de la paix, nous promovons les valeurs et les buts cités ci-dessus, tout en essayant de donner un relief particulier à son 100e anniversaire. La promotion de ce vecteur de communication non-violente, qui avait séduit Gandhi, nous paraît vraiment digne d'inté-rêt.

Les efforts promotionnels fournis par l'Association Universelle d'Es-péranto durant toutes ces années méritent une reconnaissance uni-verselle et notre soutien, car son en-gagement n'a pas failli.

Dès sa création, le but de l'espéran-to a été d'être une langue auxiliai-re neutre, facile à apprendre et n'ap-partenant à aucune puissance étati-que, afin de réduire le risque d'uni-formisation culturelle.

L'espéranto permet à chaque peuple de conserver et développer l'usage de sa propre langue. Plutôt que de s'opposer à l'anglais comme outil de communication international, l'es-

péranto est proposé comme une al-ternative linguistique tout à fait in-téressante, car cette langue qui n'a pas de racines ethniques ou cultu-relles permet davantage d'égalité entre les peuples et les personnes qui la pratiquent.

De plus, différentes études démon-trent que les personnes qui appren-ent l'espéranto développent en gé-néral un intérêt vaste pour les lan-gues et les cultures étrangères et favorisent aussi l'apprentissage d'autres langues étrangères. Ce qui tend à rapprocher les gens d'origi-nes culturelles très différentes.

Bâtisseurs de la paix

(conclusions du livre de Jean Toulat «Les grévistes de la guerre», 1972)

L'Eglise rendra un immense service à l'humanité en proclamant solen-nellement à la face du monde, sans aucune échappatoire possible: toute guerre est un crime, elle ne peut jamais être légitime, même pour «défendre» une juste cause. Comme l'a proclamé le Conseil œcumé-nique des Eglises à Upsal: «Le re-cours à la guerre est contraire à l'en-seignement et à l'exemple de Jésus-Christ». La pancarte «voie interdite» placée à l'orée de tous les chemins de la guerre aidera les hommes, et d'abord les hommes d'Etat, à re-chercher d'autres voies que celles de la terreur et des représailles pour as-surer leur sécurité.

A la défense tous azimuts, il faut substituer la paix tous azimuts, et à la paralysie de la peur, le dynamis-me de l'amour. La peur engendre la méfiance, la haine, la guerre.

L'amour délivre de la crainte, traver-se les montagnes de préjugés, voit en tout homme un frère. L'amour est radioactif; il libère les énergies latentes au cœur de l'homme, pro-voquant des réactions en chaîne qui balayaient toutes les méfiances.

Bombe atomique ou charité, il faut choisir. Arrière les canons, les chars, les missiles, le napalm! Place aux écoles, aux moissonneuses, aux hô-pitaux, aux équipements sociaux et culturels!

Les hommes ont soif de fraternité. Ils se sentent habitants d'une même planète. Ils rêvent d'une autre *Marseillaise* qui dirait «Enfants de tou-tes les patries»... et au refrain: «Tous frères, citoyens».

S'ils sont grévistes de la guerre, c'est pour être bâtisseurs de la paix.

«*Au teint, on juge l'étoffe; au bouquet, le vin; à l'odeur, la fleur; au langage, l'homme*»
proverbe allemand

«*Une langue apprivoisée est un oiseau rare*»
proverbe suisse

Des efforts ont par ailleurs été en-trepris pour que l'espéranto soit ac-cessible aussi aux personnes ma-lentendantes d'origines diverses, afin qu'elles puissent se compren-dre malgré ce handicap. Cette atti-tude confirme ce but d'universalité et cette volonté de faire tomber les barrières d'une part entre les peu-ples de cultures différentes, mais aussi au sein de ses différentes com-posantes sociales d'autre part. C'est donc parce que nous jugeons cette langue comme un outil diffé-rent, original et intéressant en fa-veur de la promotion de la paix que Mme Gisèle Ory et moi-même pro-posons la candidature de l'Associa-tion Universelle d'Espéranto au prix Nobel de la paix.

Francine John-Calame

Une pratique qui exige une force morale

D'après le grand penseur contemporain René Girard, toutes les sociétés humaines sont fondées sur la violence; il y a, à l'origine de toutes les civilisations, et dans leurs mythes fondateurs, une victime sacrificielle. Girard a montré que toutes les cultures connaissent des boucs émissaires dont le châtement doit amener la paix. Ce n'est qu'avec la religion biblique, et plus particulièrement avec le Christ, que la victime a été vue comme innocente et que la réponse à la violence a été la non-violence. Le Sermon sur la montagne a été une révolution dans l'histoire de l'humanité.

Malheureusement, les églises, qui se veulent disciples du Christ, ont rarement compris ce message. L'histoire est pleine de violences perpétrées par les églises: elles ont fait la chasse aux boucs émissaires, notamment les juifs, les musulmans, les hérétiques, elles ont béni les canons, elles ont prêché les croisades, encouragé les conquêtes coloniales. Il a fallu attendre Gandhi, un hindou, pour que la non-violence soit de nouveau considérée comme une attitude cohérente et responsable face à la violence dans laquelle nous vivons. Ce que je dis là n'est pas tout à fait exact, car il y a, dans le bouddhisme, le taoïsme, chez les Grecs (Antigone de Sophocle), dans les écrits de plusieurs écrivains tels Tolstoï, des pages éclatantes sur la non-violence. Mais il est vrai que la non-violence n'est devenue une technique, une stratégie, qu'au 20^e siècle, notamment avec Gandhi, Martin Luther King, le Dalai-lama, et de nombreux militants des droits humains de toute religion.

À la base de la non-violence, il y a la constatation que la violence engendre un cercle vicieux. Le précepte «Oeil pour oeil, dent pour dent» n'a pour résultat que de multiplier les borgnes et les édentés. Il y a aussi une nouvelle conception de la justice. Celle-ci n'a plus pour but d'infliger un châtement égal au mal qui a été commis, ce qui est très proche de la vengeance, mais elle vise à la réhabilitation du criminel, à son

éducation et en fin de compte à la réconciliation.

Mais il est évident que la pratique de la non-violence exige une force morale, une réflexion, une prise de conscience qui n'est pas évidente pour tout le monde. Car au-delà de chacun de nous, il y a le désir de vengeance pour le mal subi, il y a la peur de l'ennemi qui risque de nous anéantir si nous ne le combattons pas, il y a la conviction qu'une certaine violence est nécessaire pour éduquer ou pour maintenir un certain ordre social. Il n'est probablement pas possible d'être véritablement non-violent si l'on n'a pas conscience d'avoir été soi-même pardonné et d'être soi-même aimé. Il s'agit aussi de savoir ce en quoi l'on croit, car on ne peut lutter pour le respect de la démocratie ou des droits humains en utilisant des moyens qui leur sont contraires. D'où l'importance des sessions sur la non-violence où l'on prend conscience de ce qu'on a soi-même vécu, de ses propres peurs et de ses propres convictions, en compagnie d'autres personnes qui deviennent des amis.

«Quand j'arriverai à ne plus commettre le moindre mal et que je me serai débarrassé de toute pensée hautaine ou dure si fugitive soit-elle, alors, mais alors seulement, les cœurs les plus endurcis seront ébranlés par ma non-violence».

Gandhi

Les défenseurs de la non-violence rencontrent souvent le scepticisme, pour ne pas dire les sarcasmes. – Allez donc! si vous vous faites attaquer, si l'on veut violer votre femme ou kidnapper vos enfants, ou si vous vous faites dévaliser, vous ne vous défendez pas? – Pensez à Hitler et à ses invasions successives de tous ses pays voisins, ne fallait-il pas se joindre à ceux qui lui résistaient par les armes? – En fin de compte la non-violence n'est-elle pas une lâcheté?

À ceux qui critiquent la non-vio-

lence je rappellerai que Gandhi, le grand apôtre de la non-violence, a dit qu'il préférerait être violent que lâche, que Jésus lui-même, s'il n'a pas pris les armes, a chassé les marchands du temple et a attaqué les pharisiens avec une rare violence verbale. Non, la non-violence n'est pas l'acceptation de l'injustice ni le refus de dénoncer ce qui est intolérable. Je rappellerai aussi que Jésus n'a pas dit: Si l'on te frappe sur la joue droite, laisse-toi faire, mais il a dit «Tends l'autre joue», autrement dit: Prends une initiative qui désarçonne l'adversaire, car celui-ci n'attendait peut-être rien de mieux qu'une réaction violente qui lui permettrait de continuer à t'opprimer. L'action non-violente consiste essentiellement à maintenir le but: celui-ci n'est pas d'anéantir l'adversaire, mais de lui faire comprendre que les moyens qu'il utilise sont inadmissibles et de viser, à long terme – je reconnais que c'est parfois à très, très long terme! – à la réconciliation.

*«La haine ne supprime pas la haine. Seul l'amour y parviendra. Libres d'entra-
ves, la non-violence brise les réactions en chaîne du mal. En conséquence, je lui resterai fidèle car je crois qu'elle offre au Noir la seule chance saine et morale d'accéder à la liberté».*

Martin Luther King

La réflexion sur la non-violence doit donc se développer dans la recherche de moyens efficaces pour dénoncer l'injustice et pour lutter contre les oppresseurs. Il est arrivé que les non-violents crouissent des années en prison sans pouvoir mettre en œuvre ces moyens. Mais il est arrivé qu'une fois sortis de prison, tels Nelson Mandela (qui n'a pas toujours été non-violent mais qui a compris ce que c'était), ils ont pu accomplir une œuvre extraordinaire, bien plus efficace que ceux qui ont utilisé la violence.

François de Vargas

Famille déglinguée, père ivrogne, «Bas étages»

Sylvain Boggio signe son premier roman sous ce titre «Bas étages» aux éditions d'autre part, Delémont. Né à Pompaples en 1975, il voyage entre Berlin et Lausanne, vivant de petits boulots et d'écriture. La dureté de son récit révèle une enfance difficile, une adolescence tumultueuse. Est-ce lui ce gamin au père absent, à la mère nymphomane qui fait ses enfants par accident? L'amour, la sécurité familiale sont absents. Le garçon navigue à vue entre joints, violence, mensonges, obsessions. Il a envie de connaître la vie, mais il porte en lui tant de rebel-

lion qu'il s'égaré entre ses désirs et les réalités.

Son récit est bâti en courts chapitres, tous percutants, dans un langage cru, précis; langage courant chez notre jeunesse actuelle. Drôle d'apprentissage auquel Tibor, curieux prénom, est livré à lui-même entre les débris d'une famille, des études aléatoires, les soirées au haschich et à la bière, l'exercice d'une sexualité débridée, sans amour. Ce livre que je qualifierai de «bagasse» représente-t-il une frange de la jeunesse de notre temps? Je



crois que Sylvain Boggio a su décrire avec une âpreté rare, étayée d'authenticité, le vécu de nombreux adolescents. Ce livre fait suite aux articles publiés dans notre forum,

Mousse Boulanger

«Je suis seul, seul à savoir ce que je ne comprends plus...»
(Alain Grand, 17 ans)

Un socialiste chaud-fonnier au XXe siècle, André Sandoz

De Léo Bysaith, Anne-Lise Grobéty, Marc Perrenoud, Loyse Renaud Hunziker, Editions Alphil, novembre 2007

Un journaliste, une écrivaine, un historien, une professeure: il a fallu beaucoup de monde et d'amis pour résumer la vie d'André Sandoz (1911 – 2006) dont la carrière politique fut particulièrement prolifique. Qu'on en juge: député au Grand Conseil neuchâtelois, conseiller d'Etat, président de la ville de La Chaux-de-Fonds, conseiller national.

Chrétien engagé, André Sandoz rappelait son idéal: *«Je m'étais dit que l'idéal du christianisme était quelque chose qui devait si possible être réalisé déjà sur terre et que ce n'était pas les promesses pour l'autre monde mais que c'était déjà dans celui-ci qu'on devait s'efforcer de s'en approcher le plus possible. C'était une de mes préoccupations et il m'a semblé qu'au sein du Parti socia-*

liste on pourrait tenter de réaliser cet idéal.»

A l'heure du bilan, André Sandoz, relève que l'on assiste actuellement à un retour à l'individualisme, à un défaut de mobilisation en l'intérêt collectif. Sa vision de la politique comme relevant de la morale, ou si l'on veut de la philosophie humaniste, est profondément ancrée dans l'histoire des Montagnes neuchâteloises. Admirateur de Charles Naine, André Sandoz est, comme lui, l'un des héritiers spirituels du pasteur Paul Pettavel, figure centrale du christianisme social.

André Sandoz, c'est le combat de toute une vie pour un monde meilleur. C'est une lutte permanente pour la paix, pour la reconnaissance des objecteurs de conscience. C'est un militantisme actif pour la justice sociale, l'égalité des droits (il était juriste), la liberté (il s'est fortement engagé pour dénoncer la barbarie de la Guerre d'Espagne et celle des colonels grecs) et d'autres causes aussi nobles. Comme l'a souligné le chef du groupe socialiste du Conseil général de La Chaux-de-Fonds, au soir de sa démission de la présidence de la ville: *«Hors de toute ambition personnelle, il s'est mis au service d'autrui, il a lutté contre les injustices que la société ou l'Histoire font subir à ceux qui sont désarmés devant elles.»*

Avec lui, c'est non seulement la vie chaud-fonnière qui défile mais un monde plus beau et plus solidaire qui se dégage.

Rémy Cosandey

Le principe LOL²A

De René Egli (Ed. D'OLT, 2005, Rainstrasse 21, 8955 Oetwil.A.D.L.)

Lorsque vous achetez un nouvel appareil, vous ne l'utilisez qu'après avoir lu et relu attentivement le mode d'emploi. Et si vous tentiez la même démarche en vue d'emprunter une voie balisée vers une vie plus consciente, plus harmonieuse, plus belle?

L'auteur, René Egli, depuis de nombreuses années, anime des séminaires expérimentant le Principe LOL²A. Auparavant, il travaillait en tant qu'économiste dans le secteur informatique. Un jour, comme il l'écrit: «Alors qu'il se sentait embourbé dans les conflits jusqu'au cou, il a tenté une autre approche, s'étant souvenu de paroles anciennes: «Aime ton prochain comme toi-même» et «Ne juge pas afin de ne pas être jugé». S'exerçant à les mettre en pratique, il ne tarda pas à en constater les résultats positifs. Après des années d'expériences, il nous les fait partager. Cette 12^e édition de quelque 200 pages, traduite de l'allemand, se veut un ouvrage d'analyse, de travail, d'exemples de vie loin des sentiers battus. Sur le dos de la couverture, vous lirez ceci: le principe LOL²A: il s'agit ici des lois universelles de la vie, auxquelles chaque homme sans exception est soumis. Son abréviation vient des termes Loslassen = lâcher prise, libérer, Liebe= Amour (L²= Amour au carré); A = Aktion/Reaktion. Ainsi les pensées, comme les actions, reviennent en écho vers leur auteur.

Les nombreux chapitres approfondissent ces différents points en les confrontant à notre quotidien. Ces principes, nullement nouveaux, sont glanés aussi bien dans les évangiles que dans les messages des sages dont la mémoire s'est perpétuée au long des millénaires. Mais si ces principes paraissent simples, dès qu'on les applique, ils bouleversent nos habitudes de penser et d'agir, nous amenant, par exemple, à aimer vivre chaque instant quelqu'il soit, à en comprendre le sens, tout en nous sentant reliés au mystère du créé, à l'UN. La vie se conjugue au présent. Une méthode à expérimenter.

Suzanne Gerber



Un congrès oublié

Le numéro de décembre 2007 de *Terres civiles* nous rappelle le personnage attachant de Violette Taillens, décédée en 2006, qui avait présidé le comité de réparation et d'accueil du Congrès mondial des mères à Lausanne, du 7 au 11 juillet 1955. 1500 femmes y étaient présentes, venues de 66 pays parfois antagonistes et réclamaient la suppression totale de l'armement atomique. Cette action a eu des échos, particulièrement au Japon où le Congrès des mères japonaises compte maintenant plus de 30'000 membres, engagées dans l'éducation à la non-violence.

D'après *Terres civiles*, trimestriel d'information et d'échanges édité par le Centre pour l'action non-violente

Une deuxième vie pour vos lunettes

Depuis 1974, le Père Meyer, capucin alsacien, collecte des lunettes pour les mal-voyants pauvres d'Afrique, d'Asie, d'Amérique du Sud et même d'Europe. L'association créée par le Père Meyer compte une trentaine de personnes qui trient les lunettes collectées, mesurent les qualités optiques des verres et les inscrivent sur chaque verre. Les lunettes sont ensuite mises en étui et envoyées dans le monde entier. Adresse: Lunettes sans frontières, rue du Général De Gaulle 41, F 68560 Hirsingue, www.lunettes-sans-frontieres.org.

D'après *L'Echo Magazine*

Sur la voie du «Bonheur national brut»...

Savez-vous qu'en Inde, l'Etat méridional du Kerala a l'indicateur de développe-

ment (IDH) le meilleur du pays: mortalité infantile inférieure à la moyenne et une espérance de vie équivalente à celle de la Hongrie? C'est que, dans cet Etat, priorité a été donnée à l'éducation des plus pauvres, plus particulièrement des castes inférieures, au planning familial, d'où une natalité contrôlée permettant aux femmes de travailler, bref tout un ensemble de mesures témoignant d'une volonté politique axée clairement sur l'amélioration des conditions de vie de la population. Un tableau comparatif entre l'Etat du Kerala, la Californie et le canton de Zurich comportant 4 éléments (revenu national par habitant, espérance de vie à la naissance, écarts de revenus, criminalité) montre qu'un revenu faible, même très faible, n'est pas incompatible avec une certaine qualité de vie si l'écart de revenus entre pauvres et riches reste faible.

Tiré du document de travail illustré de graphiques de R. Gerster *Les inter actions de la Suisse avec le monde* dont chaque page est à méditer (DDC – Direction du Développement et de la Coopération)

Velib' à Paris

Avec déjà 53'000 abonnés à l'année, l'installation de 20'000 vélos en libre-service à Paris est un succès. Les citadins seraient donc prêts à revoir leur mode de déplacement si on leur en donne les moyens. A Lyon, avec le même succès, le nombre de vélos a augmenté de 40% en deux ans et les trois quarts auraient été achetés par «effet d'entraînement».

D'après *L'Age de faire*, octobre 2007

Le cinéma s'invite derrière les barreaux

Aux Etablissements de la Plaine d'Orbe (EPO) et grâce à un don de 80'000 francs de la Loterie romande et de l'Etat de Vaud, 9 détenus ont pris part à un Atelier cinématographique, de février à novembre 2007. Encadrés par 6 professeurs, ils ont créé et réalisé librement 5 courts-métrages, visibles sous peu en DVD. C'est ainsi qu'Hervé a présenté «La vie d'une patate», lui qui, depuis 6 ans, cultive le domaine agricole de la prison. Belle expérience, valorisante pour chacun malgré les restrictions dues au milieu carcéral. A noter que l'association «Préludes» est à la source de cette réalisation, persuadée que la culture doit avoir une place en prison afin de favoriser la reconstruction identitaire, le rétablissement des liens sociaux et la préparation à la réinsertion.

D'après *24 Heures et Le Courrier* des 12 et 13 janvier 2008

N'hésitez pas à envoyer vos bonnes nouvelles à Yvette Humbert Fink, 26, rue de la Paix, 1400 Yverdon-les-Bains, tél./faxe 024 425 35 15.

Merci!

La décroissance, illusion ou nécessité?

Nous vivons dans un monde fini. Il ne s'agit pas là d'un slogan d'écologiste, ni même d'une opinion mais d'un constat. Dans un monde fini – notre planète – une croissance économique permanente est un non-sens absolu. Pourtant les décideurs économiques et politiques, suivis par l'ensemble des médias ne veulent pas remettre la croissance économique en question. Pour eux, elle reste la principale, sinon la seule recette pour la prospérité alors même qu'elle aboutit inexorablement à la destruction de la biosphère et de la société. Pour ne pas avoir à confronter cette contradiction, on a inventé le développement durable ce qui, comme l'a dit Serge Latouche, permet de changer les mots à défaut de changer les choses. Pour le directeur d'une multinationale, le développe-

ment durable, c'est ce qui assure qu'on continuera à acheter ses produits et donc de garantir ses bénéfices. Il en est le promoteur le plus convaincu.

Comment sortir de cette impasse? Il y a urgence, car les menaces se précisent: catastrophes climatiques, destructions d'habitats, disparitions d'espèces animales et végétales, surpopulation, désintégration du tissu social, famines. Le salut, s'il est encore possible, viendra-t-il du pouvoir ou de la population, de vous et de nous? La décroissance économique est-elle compatible avec le système économique financier actuel, avec la société telle qu'elle est aujourd'hui? L'effondrement peut-il être évité? Qu'en pensez-vous?

L'essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Équipe de rédaction
Mousse Boulanger, Rémy Cosandey, Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber, Henri Jaccottet, Pierre Lehmann, Delia Mamon, Emilie Salamin-Amar, Edith Samba, Agnès Zawodnik.

Administration et retours
L'Essor – Abonnements
Tunnels 16
2300 La Chaux-de-Fonds
ou par courriel : info@journal-lessor.ch

Rédacteur responsable
Rémy Cosandey
Léopold-Robert 53 - 2300 La Chaux-de-Fonds
032/913 38 08; cosandeyremy@hispeed.ch

Abonnement annuel : Fr. 36.- (20 euros)
CCP-12-2620-0 Genève

Composition et impression
Société coopérative du Journal de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

L'essor - ISSN 1023-5663

délai pour le prochain numéro : 15 mars 2008
prochain forum : La décroissance, illusion ou nécessité?